

Scholl (Verena). *Rembrandts biblische Frauenporträts. Eine Begegnung von Theologie und Malerei.*

Monique Weis

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Weis Monique. Scholl (Verena). *Rembrandts biblische Frauenporträts. Eine Begegnung von Theologie und Malerei.* . In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 88, fasc. 4, 2010. Histoire médiévale, moderne et contemporaine. pp. 1380-1381;

[https://www.persee.fr/doc/rbph\\_0035-0818\\_2010\\_num\\_88\\_4\\_8001\\_t33\\_1380\\_0000\\_2](https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_2010_num_88_4_8001_t33_1380_0000_2)

---

Fichier pdf généré le 18/04/2018

drie punten bij. De rederijdersbeweging bleef ook na 1616 nog vitaal. Daarnaast ging het om een graduele neergang die, hoewel deze zich na 1650 wel manifesteerde in een verminderde aantrekkingskracht, ook in de achttiende eeuw nog niet voltooid was. Bovendien lag aan de basis van die neergang niet zozeer een “marginalisering” van het ledenbestand, maar wel een verlies aan functies door de opkomst van meer en andere onderwijsmogelijkheden, nieuwe media en andersoortige genootschappen.

Hoe die overgang naar een nieuwe publieke cultuur verliep, maakt de auteur echter niet duidelijk. Waren die nieuwe genootschappen oorzaak dan wel gevolg van het verdwijnen van de kamers? Dat van Dixhoorn het antwoord op deze vraag schuldig moet blijven en enkel een gelijktijdigheid kan vaststellen, heeft uiteraard te maken met het feit dat zijn onderzoek ophoudt in 1650. Zo blijft de lezer helaas op zijn of haar honger zitten. De keren dat de auteur de chronologische grens overschrijdt, doen vermoeden dat de cruciale ontwikkelingen in de rederijderscultuur zich net daarna voordeden. Die grens is vooral ongelukkig gekozen omdat de auteur net het belang van de rederijdersbeweging lijkt te willen bestuderen vanuit haar “vermeende” desintegratie. Niet toevallig vangt het boek immers aan met een dichtersgroet van Huygens, een geleerde “nieuwe stijl” die buiten de kamers was opgeleid en naam had gemaakt, en met Beeckman, een geleerde “oude stijl” die natuurwetenschappelijke en literaire interesses nog combineerde.

Mogelijk speelt ook het enge geografische perspectief een rol in het ontbreken van afdoende verklaringen voor bepaalde fenomenen. Eén van de tekortkomingen van *Lustige geesten* is het gebrek aan internationaal vergelijkingsmateriaal. De sterkte van een historisch perspectief ligt immers vaak in de breedte. De reorganisatie van de publieke ruimte is niet typisch voor de Noordelijke Nederlanden en de vraag stelt zich dan ook welke evoluties zich in de rest van Europa voordeden. Vooral het ontbreken van vergelijkingen met de Zuidelijke Nederlanden is een gemiste kans. Viel het verdwijnen van de kamers ook daar samen met de opkomst van besloten genootschappen of net niet?

Hoewel veel interessante vragen onopgelost blijven, is de auteur is er niettemin in geslaagd een veelzijdig en genuanceerd beeld van de rederijderscultuur in de Noordelijke Nederlanden te schetsen. Een cultuur die niet zomaar het “slachtoffer” werd van een reorganisatie van de publieke ruimte, maar zelf van binnenuit meewerkte aan een vernieuwing die op termijn de maatschappelijke positie van haar dragers zou herdefiniëren. – Nele PROVOOST.

***Histoire des sciences, des arts et des idées – Geschiedenis van de wetenschappen, van de kunsten en van de ideeën (xvi<sup>e</sup> – xvii<sup>e</sup> s./e.)***

SCHOLL (Verena). *Rembrandts biblische Frauenporträts. Eine Begegnung von Theologie und Malerei*. Zürich, Theologischer Verlag, 2006 ; un vol. in-8°, 192 p., ill. – Verena Scholl est pasteur de l'Église réformée de Berne. Elle est aussi une grande admiratrice et connaisseuse de l'œuvre de Rembrandt. Dans ce recueil de textes courts mais bien documentés, elle propose, illustrations à l'appui, une exploration personnelle de l'univers du peintre, graveur et dessinateur hollandais. Les ouvrages consacrés à Rembrandt et la Bible sont nombreux, mais celui-ci est le premier, de ma connaissance, à analyser les représentations de femmes bibliques, qui plus est dans un style à cheval sur le discours scientifique, l'introspection poétique et la méditation spirituelle. Le sous-titre, “une rencontre entre la théologie et l'art”, en dit long sur la nature et les buts du travail. L'auteur a d'ailleurs un intérêt marqué pour les rapports entre art et théologie de manière générale, y compris pour les aspects théologiques de l'art moderne.

Un tiers des peintures et plus de la moitié des dessins et des gravures de Rembrandt déclinent des thèmes bibliques. Verena Scholl en a retenu une cinquantaine, en

distinguant d'abord entre les figures féminines vétéro-testamentaires, qui apparaissent dès la production de jeunesse, et les sources d'inspiration tirées du Nouveau Testament, auxquelles Rembrandt ne recourt qu'après la mort de sa première femme Saskia. L'auteur fait ainsi défiler Susanne, Bethsabée, Dalila, Esther et la femme de Putiphar, entre autres, suivies de Marie, de Marie-Madeleine, de la femme adultère et de la Samaritaine. Les commentaires allient les éléments historiques et stylistiques de mise en contexte, le rappel des extraits des Écritures et de leur exégèse à travers les temps et les traditions, et aussi les réflexions personnelles d'une femme croyante qui s'amuse à entretenir un dialogue avec les femmes bibliques de Rembrandt.

Un troisième chapitre, à connotation moins religieuse, sur les femmes dans la vie de l'artiste et sur leur statut dans la société néerlandaise du XVII<sup>e</sup> siècle confirme que Verena Scholl est aussi une avocate de la cause féminine. La partie assez courte qui s'interroge sur la place de la sexualité dans les Églises chrétiennes, à partir de l'évocation de l'union illégale entre Rembrandt et Hendrickje Stoffels, compte parmi les plus intéressantes de l'ouvrage. Le dernier chapitre renoue quant à lui avec un ton plus spirituel en opposant l'amour humain imparfait, représenté par les couples Adam et Ève et Isaac et Rebecca, à l'amour divin : le tableau *Siméon et Hanna avec l'enfant Jésus* démontre pour Verena Scholl que Rembrandt a réussi à dépeindre cet amour sans limites en reproduisant ses reflets sur des visages humains. – Monique WEIS.

### XVIII<sup>e</sup> siècle/eeuw

KECSKEMÉTI (Charles). *Le libéralisme hongrois 1790-1848*. Paris, Honoré Champion éditeur, 2010 ; un vol. in-8°, 450 p. (BIBLIOTHÈQUE D'ÉTUDES DE L'EUROPE CENTRALE, 2). – Cet ouvrage avait déjà été publié sous un autre titre en 1989 en Italie (*La Hongrie et le réformisme libéral. Problèmes politiques et sociaux 1790-1848*) ; nous en avons rendu compte dans la *RBPH*, t. 70, 1992, fasc. 4, p. 1096-1097.

Il s'agit donc d'une réédition partiellement mise à jour qui inclut essentiellement la littérature historique hongroise et quelques ouvrages publiés en France. La période concernée embrasse donc la fin du XVIII<sup>e</sup> et la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, depuis la disparition de Joseph II, la fièvre jacobine qui l'accompagnera jusqu'aux débuts de la Révolution nationaliste. Pour rappel, ce livre est le fruit d'une vaste enquête archivistique (Budapest et Bratislava) ; il comporte un précieux répertoire biographique de personnalités peu connues en Europe occidentale, ainsi qu'une analyse statistique fouillée des scrutins qui se sont déroulés au sein des quatre Diètes, dites réformistes : elles se sont succédé entre 1832-1848. Ajoutons que l'on épinglera quelques chapitres essentiels consacrés aux tentatives de réforme sociale : affranchissement de la paysannerie (rachat perpétuel), imposition de la noblesse, émancipation des juifs. Le tout est précédé d'une analyse subtile des mécanismes constitutionnels et politiques qui présidaient au fonctionnement d'une Hongrie qui, en superficie, était trois fois plus étendue qu'elle ne l'est actuellement.

L'auteur concède que cet ouvrage republié vingt après sa première parution ne remet pas en cause les principales conclusions qu'il avait initialement tirées. Nous en retiendrons trois qu'il énumère dans sa nouvelle introduction, après avoir reprecisé qu'il n'y a pas rupture, mais bien filiation entre la pensée progressiste et libérale des environs de 1790, imprégnée des idées joséphistes, et la deuxième vague qui se manifeste vers 1830-1832 :

- La gauche libérale n'était pas majoritaire au sein de la classe politique.
- La timidité des objectifs proclamés de même que l'absence de programme libéral *stricto sensu* jusqu'à 1847 s'expliquent d'abord par le système institutionnel et les préoccupations électorales.
- La classe politique, opposition comprise, n'envisageait pas l'avenir en dehors de